



HAL
open science

La citation dans L'Écart de V.Y. Mudimbe : une “ histoire nègre ” vue au prisme de l'hétérogénéité énonciative

Thomas Veret

► To cite this version:

Thomas Veret. La citation dans L'Écart de V.Y. Mudimbe : une “ histoire nègre ” vue au prisme de l'hétérogénéité énonciative. *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2022, 2, 10.4000/itinéraires.11070 . hal-03849410

HAL Id: hal-03849410

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03849410>

Submitted on 11 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La citation dans *L'Écart* de V.Y. Mudimbe : une « histoire nègre » vue au prisme de l'hétérogénéité énonciative

*Quotations in V.Y. Mudimbe's The Rift: "Negro History" and Enunciative
Heterogeneity*

Thomas Veret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/11070>

DOI : [10.4000/itineraires.11070](https://doi.org/10.4000/itineraires.11070)

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Thomas Veret, « La citation dans *L'Écart* de V.Y. Mudimbe : une « histoire nègre » vue au prisme de l'hétérogénéité énonciative », *Itinéraires* [En ligne], 2021-2 | 2022, mis en ligne le 05 juillet 2022, consulté le 20 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/11070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.11070>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La citation dans *L'Écart* de V.Y. Mudimbe : une « histoire nègre » vue au prisme de l'hétérogénéité énonciative

Quotations in V.Y. Mudimbe's The Rift: "Negro History" and Enunciative Heterogeneity

Thomas Veret

- 1 Qu'elle soit littéraire ou scientifique, l'œuvre de Valentin-Yves Mudimbe s'articule autour d'une question entêtante : comment (s')énoncer en tant qu'Africain ? Cette quête d'une parole propre est développée dans les essais de l'auteur congolais, notamment dans un texte au titre éloquent : *L'Odeur du père : essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire* (1982). Elle est aussi mise en scène dans *L'Écart*, un roman publié en 1979, dans lequel elle prend un relief particulièrement douloureux. Sous la forme d'un journal intime, l'ouvrage relate à la première personne les angoisses d'Ahmed Nara, un jeune historien africain qui se débat dans les affres d'une thèse sur l'ethnie Kouba, jusqu'à en mourir. Ambitieux, son travail de recherche prend la forme d'un défi, celui de « décoloniser les connaissances » (*L'É*¹ : 26-27), d'être « un historien nègre » (*L'É* : 43). Le personnage-narrateur souligne ainsi la dimension *située* du travail qu'il entend entreprendre, et ce notamment dans un dialogue retranscrit dans le journal avec un interlocuteur qu'on devine européen :

Quelle utilité ? Les Kouba sont connus... Ils ont été étudiés en profondeur... — Par un Noir ? — Vous pensez que cela changerait quelque chose... ? (*L'É* : 27)

- 2 Que cela change quelque chose ne fait pas de doute pour Nara, dont le journal dénonce avec virulence le monopole de la recherche occidentale sur l'histoire africaine. En filigrane, on peut ainsi lire dans *L'Écart* une illustration du poids de la « bibliothèque coloniale », un concept forgé par Mudimbe lui-même (1988 ; 1991 ; 1994a) pour désigner l'immense corpus de textes et de représentations qui inscrivent l'Afrique dans une altérité radicale. Pour l'auteur, grand lecteur de Michel Foucault, cette convergence

épistémologique dans la construction de l'Afrique en tant qu'Autre est solidaire de la domination coloniale puisqu'elle la justifie dans une large mesure.

- 3 Aussi nécessaire qu'il puisse paraître au personnage, le projet émancipateur d'une histoire « nègre » comporte néanmoins l'écueil d'une dépossession discursive originelle, d'une dépendance énonciative à l'égard de ceux que Nara appelle « ses maîtres » : les pères blancs de son enfance ou ses professeurs en France². En effet, comment, en tant qu'historien noir, se dépêtrer du *déjà-dit* de la bibliothèque coloniale et de ses prolongements ? D'un point de vue énonciatif, le récit à la première personne est ainsi travaillé par une hétérogénéité énonciative extrême, qui se manifeste le plus souvent sous la forme de citations textuelles émaillant l'énoncé diariste lui-même ou les dialogues qui y sont retranscrits. Avec de nombreux·ses énonciateur·ices extérieures à la diégèse, l'écriture de *L'Écart* apparaît comme une œuvre romanesque singulière, où la conscience narrative est comme traversée de part en part par l'altérité discursive.
- 4 Dans cet article, je me propose d'explorer ce dispositif citationnel en ce qu'il met en scène les conditions de possibilité d'une « énonciation noire ». La formule peut surprendre pour qui a lu les travaux scientifiques de Mudimbe, plutôt prudent quant à la notion de race (voir par exemple Mudimbe 2000), pour cause, l'auteur se positionne contre les premiers tenants de la négritude, qu'il critique pour leur réification de la race comme identité stable, dans le droit fil de la science occidentale. Ainsi, et parce que ses travaux portent sur l'Afrique, il préfère généralement le terme d'« africain·e » à celui de « noir·e ». Pour autant, Mudimbe dote le terme de connotations proches des réflexions sur la race développées depuis, comme construction sociale certes, mais aussi et surtout comme lieu de rapports de domination sociale et politique, de colonialité en somme. C'est sur le plan énonciatif que Mudimbe explore la portée de ces rapports de domination : pour porter un discours qui lui soit propre, le « sujet africain » ou « noir » ne peut contourner celui de la bibliothèque coloniale. En ce sens, une « énonciation noire » est une énonciation fondamentalement contrainte, car saturée de ces rapports de domination discursive, mais qui contient dans le même temps la promesse de leur dépassement critique.
- 5 La citation est l'emblème de cette pratique énonciative qui reconnaît la dépendance tout en permettant sa subversion. À partir de plusieurs citations emblématiques, notamment d'Emil Cioran, il s'agira donc dans cet article de décrire la manière dont le dispositif citationnel éclaire la quête d'un discours à la fois autonome et situé. Pour ce faire, je procéderai, après un retour sur les travaux relatifs à l'hétérogénéité énonciative chez Mudimbe, à un bref état des lieux des citations présentes dans *L'Écart*, ce qui me permettra de développer ensuite deux modalités opposées d'appropriation du discours d'autrui, l'une ludique et offensive, l'autre constituant une forme de contre-exemple.

L'œuvre romanesque de Mudimbe et l'hétérogénéité énonciative

- 6 Parmi les travaux qui portent sur l'œuvre romanesque de Mudimbe, nombreux sont ceux qui ont pris l'énonciation comme angle d'approche. L'ironie a par exemple retenu l'attention de Kasende (2001 ; 2017), de Semujanga (1996) ou d'Alix (2014), qui

s'accordent sur sa force illocutoire. Pour ce qui est de *L'Écart* spécifiquement, Kasende montre comment l'ironie permet à Nara de contrer les dérives essentialisantes de la négritude senghorienne (2017 : 472). De manière sarcastique, le narrateur parodie sans les citer directement les discours qui exaltent une africanité marquée par l'émotion, le rituel ou la danse. La reprise parodique se déploie surtout lorsqu'il se remémore ses relations sexuelles avec Isabelle Colmeur, qu'il a rencontrée alors qu'il était en France : le désir qu'elle éprouve à son égard, du moins tel que Nara se le figure, a toutes les allures d'une projection exotisante, où les significations associées à la race servent l'objectification sexuelle du personnage. L'essentialisation des corps racisés n'est pas une option viable pour Mudimbe, qui n'y voit qu'une manière de reconduire les préjugés de la bibliothèque coloniale.

- 7 Mais la manifestation la plus évidente de l'hétérogénéité énonciative est la citation textuelle. C'est du moins sa forme la plus marquée à l'écrit, puisque la différence entre le discours cité et le discours citant est matérialisée par l'italique et/ou des guillemets. À ce titre, la pratique de la citation introduit un « écart » entre deux discours, susceptible de prendre différentes « valeurs » ; c'est la force de ce déplacement que Compagnon nomme « le travail de la citation » (1979). Soulignons que sa théorie structuraliste de la citation s'inscrit directement dans le sillage des théories de l'intertextualité, initiées dans les années 1960 par Kristeva, qui introduit en France la notion bakhtinienne de dialogisme. Dans le même sens, la citation doit être comprise en regard des approches énonciatives et discursives, qui accordent aussi une large place à la notion de dialogisme. Dans les deux cas, il s'agit de saisir la citation en tant que déploiement au sein d'un discours propre d'une altérité discursive, une perspective qui n'est pas sans connexion avec la psychanalyse lacanienne (voir par exemple Authier-Revuz 1982).
- 8 En ce qui concerne l'œuvre théorique de Mudimbe, la citation a déjà été commentée à plusieurs reprises. Pour Kavwahirehi, elle contribue à « la constitution d'un espace de remise en question de la raison coloniale, des mythes de la science et de l'identité monolithique » (2006 : 19). Elle prend même le statut d'une véritable *praxis énonciative* ayant partie liée avec l'entreprise de déconstruction de la bibliothèque coloniale, dont Mudimbe démonte patiemment les mécanismes discursifs (voir *infra*). Mais il nous faut remarquer combien cette pratique reste à double tranchant : la citation peut être le lieu d'une remise en cause comme le lieu d'un tribut versé au discours cité. C'est d'ailleurs ce qui a été reproché à Mudimbe, dont le raisonnement critique s'appuie sur de nombreuses citations de Foucault, de Sartre ou encore de Merleau-Ponty : comment fonder un discours propre au sujet africain lorsqu'il est marqué par « la polyphonie et l'hybridation du discours » (Bisanswa 2000 : 718) ? De fait, une telle ambivalence est constitutive de la citation, dont le *travail* est susceptible de jouer dans différentes directions ; mais l'ambivalence est investie pleinement par Mudimbe, qui ne cesse d'en jouer, notamment dans un passage de *L'Odeur du Père* fréquemment présenté (Syrotinski 2002 ; Alix 2008), où l'auteur cite un passage de *L'Ordre du discours* en remplaçant chaque occurrence du nom propre « Hegel » par « l'Occident »³.
- 9 Dans son œuvre romanesque, le dispositif énonciatif de la citation est aussi abondamment mobilisé. Watuta et Rhumbe (2011) en proposent d'ailleurs un relevé très précis pour un autre roman de Mudimbe, *Entre les eaux* (1973), dont le personnage principal, l'abbé Pierre Landu, est tiraillé entre le catholicisme et le marxisme, deux formations discursives concurrentes. Cette étude rigoureuse démontre comment la

transposition du contenu cité au sein du discours citant relève de différents degrés d'intégration. Dans *L'Écart*, la pratique de la citation est tout aussi récurrente et se prête en partie aux mêmes analyses : celles d'un sujet traversé par l'altérité, luttant pour conserver sa subjectivité. Dans cette perspective, l'abondance des citations peut être analysée comme la manifestation énonciative de l'état psychologique du narrateur, une interprétation à laquelle invite une partie des études traitant de *L'Écart*. Pour Mouralis (1988), Bruyère (2006), ou Bisanswa (2013), le roman déploie une énonciation fondamentalement pathologique, qui doit être comprise en regard du dispositif du journal intime. D'après Bisanswa, l'énonciation diariste construit ainsi un « événement-personnage » qui « permet la violente et délicate irruption de l'altérité dans un monument initialement dressé en hommage à l'ipséité » (2013 : 359), un jugement qui fait écho aux analyses énonciatives d'inspiration psychanalytique. Plaçant la complexité énonciative de *L'Écart* sous le sceau de la folie, cette interprétation est incontournable, mais elle présente le désavantage d'uniformiser la variété des décrochages énonciatifs ; elle ne permet pas non plus de comprendre comment s'agencent les citations dans le détail, comment elles sont mobilisées par le personnage-narrateur, comment elles s'articulent précisément au discours citant. Surtout, elle fait l'impasse sur le lien entre de tels phénomènes de dépendance énonciative et les problématiques propres au projet discursif d'une « histoire nègre ».

L'hétérogénéité énonciative dans *L'Écart* : état des lieux

- 10 Pour rendre compte de cette complexité, il est nécessaire de décrire plus précisément l'objet qui nous intéresse et sa place dans *L'Écart*, en procédant à quelques distinctions utiles. Tout d'abord, la citation se distingue d'autres formes de dialogisme en ce qu'elle est à la fois *marquée* (c'est-à-dire matérialisée par des guillemets et/ou l'italique) et *attribuée* à un énonciateur-ice externe à la diégèse (comme Cioran). Cet aspect la distingue par ailleurs du discours rapporté. Elle peut toutefois s'y combiner, qu'il s'agisse du discours direct, du discours indirect ou du discours indirect libre. Comme on peut le voir dans les exemples suivants, l'énoncé cité peut ainsi constituer entièrement l'énoncé rapporté (1) ou figurer avec l'énoncé citant au sein de l'énoncé rapporté (2) :
1. L'énoncé cité constitue entièrement l'énoncé rapporté au discours direct : « Elle me récitait de sa voix rauque, des poèmes d'André Frénaud à qui elle consacrait un mémoire pour son diplôme d'études supérieures : [s'ensuivent trois quatrains] » (*L'É* : 70-71).
 2. L'énoncé citant et l'énoncé cité figurent tous les deux au sein de l'énoncé rapporté au discours direct : « Dr Sano, il faut une considérable dose d'inconscience pour s'adonner sans arrière-pensée à quoi que ce soit. — Le mot est de vous ? — Presque. Je l'ai dans ma chair. Mais la phrase est de Cioran » (*L'É* : 117).
- 11 La citation se distingue également de la simple mention d'œuvres ou d'individus extra-diégétiques, même si celle-ci peut participer du même foisonnement de références discursives⁴. *L'Écart* compte ainsi des références explicites à Dvořák, Baudelaire, Senghor ou encore à l'*Encyclopædia Universalis*.
- 12 Considérons enfin les différentes auteur-ices citées dans *L'Écart*, ainsi que le nombre de citations dont ils et elle font l'objet : le philosophe Emil Cioran (10), la Bible (4), le Prince Birinda, auteur d'un ouvrage ésotérique (4), le poète André Frénaud (4), l'anthropologue Jan Vansina (2), le chanteur Mike Brant (2), la poétesse Suzanne Allen (2), un dénommé Archambault difficilement identifiable (1), le cardinal de Mazarin (1)

et Marx (1). La plupart des citations d'une même auteurice sont très rapprochées entre elles, tenant le plus souvent sur deux pages consécutives, comme celles de la Bible ou de Mike Brant. En revanche, la somme des citations demeure répartie au fil des 159 pages du roman, avec une nette régularité pour celles de Cioran, qui figurent dans chacun des sept cahiers constituant le journal de Nara, ainsi que dans l'Avertissement, qui se termine précisément sur une citation du philosophe.

- 13 Pour mieux saisir la configuration discursive dont relèvent ces nombreuses citations, je mettrai en évidence deux modalités opposées d'insertion de la citation, qui constituent comme deux pôles du « travail » de la citation dans *L'Écart* et qui illustrent les problématiques énonciatives d'une « histoire nègre ».

Une appropriation ludique et offensive du discours de l'Autre

- 14 Les études portant sur la citation dans la littérature ont souvent mis l'accent sur la dimension appropriative de la citation, lorsque le « travail » de la citation joue dans le sens d'un renforcement de l'énoncé citant. Par-là, l'autorité de l'énoncé cité est versée à celle de l'énoncé citant. L'appropriation peut néanmoins être plus offensive dans le cas où le surplomb énonciatif de l'énoncé citant permet la critique de l'énoncé cité. L'énoncé citant gagne alors en crédibilité ou en autorité ce qui a été dénié à l'énoncé cité. Toute entreprise de déconstruction d'un discours relève de cette modalité, à commencer par celle de Mudimbe à l'endroit de la bibliothèque coloniale (Kavwahirehi 2006). L'auteur lui-même s'en justifie dans *The Idea of Africa* (1994a) :

L'idée de l'Afrique présentée dans ce livre peut en effet sembler trop dépendante des textes occidentaux. Toutefois, je pense que c'est un choix logique. Pour comprendre la structuration archéologique de cette idée même d'Afrique et de ses résonances, il me semble inconcevable de ne pas considérer la littérature occidentale et, en particulier, son aboutissement dans la « bibliothèque coloniale⁵ ». (Mudimbe 1994a : 213)

- 15 Cette modalité appropriative du discours de l'Autre, qui se rattache à « l'indiscipline » caractérisant Mudimbe d'après Mangeon (2004) et Fraiture (2013), est d'autant plus saillante qu'elle est mise en scène par l'auteur, notamment dans un long passage de *L'Écart* :

Pour me distraire de mon fichier, j'ai parcouru le livre de J. Dansine, *Les anciens Royaumes de la Kavana*, aux environs de onze heures. Quelle affaire ! Ce qu'il écrit, sous couvert de la réserve scientifique, est parfaitement étonnant. Il n'y a qu'en histoire africaine que l'on peut considérer l'exercice du silence et l'art de l'allusion comme témoignages de prudence. Je me suis amusé, pour faire rire Salim, à remplacer les Lélé par les Espagnols et les Kouba par les Portugais. Cette substitution produit un texte du plus haut comique qui donne la mesure du sérieux des savants occidentaux versés dans les choses africaines : « On groupe Espagnols et Portugais sous une même rubrique, non pas parce qu'ils ont des systèmes politiques semblables, loin de là, mais parce qu'ils ont une origine commune, parlent pratiquement la même langue et partagent une même culture. Les traditions des Espagnols, tout comme celles des Portugais, du moins celles des Portugais du centre, prétendent que ces peuples remontent à une même origine commune et sont issus d'un ancêtre Woot... » (*L'É* : 64-65)

- 16 Dans cet extrait, la référence à J. Dansine – qui n'est autre que l'anthropologue belge Jan Vansina, auteur des *Anciens royaumes de la Savane* (1965) – n'a rien d'un tribut ; au

contraire, modifier l'énoncé cité relève ici d'un geste hautement irrévérencieux, qui, comme le souligne le narrateur, « produit un texte du plus haut comique ». Conforme au projet scientifique de Nara, la substitution tourne en dérision l'ethnocentrisme des « savants occidentaux », en retournant contre eux leurs propres armes. Sur le plan énonciatif, le jeu proposé par Nara offre un mode d'appropriation à la fois ludique et transgressif du discours de l'Autre, dont la portée est d'autant plus forte que Vansina est un contemporain de Mudimbe, ayant évolué dans les mêmes cercles au Zaïre (Ndaywel è Nziem 1996). Ce faisant, le personnage transgresse l'ordre du discours d'une bibliothèque coloniale qui se perpétue malgré les indépendances. Si l'on suit les analyses de Fraiture (2013 : 105-106), le comique produit par cette substitution permet à Mudimbe de dépasser la contradiction entre la volonté d'une parole propre et la dépendance énonciative à l'égard du discours de « ses pères ». À travers ce dispositif, Nara reconnaît le caractère incontournable de tels discours pour sa recherche, mais dessine les voies d'une émancipation à leur égard. Fruit d'une expérience critique et située de rapports de domination discursifs, l'« énonciation noire » s'inscrit dans cette distance, dans l'écart entre énoncé cité et énoncé citant.

- 17 Toutefois, si cette valeur de la citation concorde parfaitement avec les travaux de Mudimbe sur la bibliothèque coloniale, il n'en va pas de même pour la plupart des autres citations de *L'Écart*. Le « travail » critique, qui vient créer une discontinuité particulièrement féconde entre le discours citant et le discours cité, est contrebalancé à travers le roman par la construction permanente d'une continuité entre les deux, notamment entre le discours diariste et le *Précis de décomposition* de Cioran (1949). La régularité avec laquelle viennent s'insérer les maximes du philosophe interroge : quelle est la fonction narrative de ces citations ? Comment s'articulent-elles avec la quête d'un discours propre, celle d'une « histoire nègre » ?

Le sillage énonciatif de Cioran

- 18 Jalonnant la progression du journal, les citations de Cioran construisent une convergence intellectuelle entre la conscience tourmentée du personnage et celle du philosophe. D'après Spleth (2007), la récurrence de telles citations dans *L'Écart* témoigne, du point de vue des énoncés cités, d'une proximité entre le positionnement afro-pessimiste⁶ de Nara et le nihilisme de Cioran, qui vient conforter le spleen du personnage. Loin d'être un lieu de remise en cause systématique de la raison coloniale, la citation fonctionne alors sans « écart » entre l'énoncé citant et l'énoncé cité. Plus justement, l'écart est là mais il est investi d'une valeur positive et acritique, qui vient mettre en péril le projet d'une « histoire nègre ».
- 19 La première citation de Cioran, qui marque la fin de l'Avertissement, permet de rendre compte d'une telle valeur. Rappelons que cette section du livre, écrite à la première personne par un énonciateur fictif et anonyme, présente le journal de Nara comme ayant été récupéré par l'entremise de Salim, familier de Nara, dont on apprend par la même occasion le récent décès ; à ce stade de l'Avertissement, l'énonciateur anonyme, à l'origine de la publication du journal sous forme de livre, justifie le choix du titre :
- Seul le titre du livre – *L'Écart* – est de moi. Il m'a paru ramasser fort heureusement l'interrogation d'Ahmed Nara et le schisme fantastique de son cœur. Mon ami Salim, à qui j'ai demandé conseil, l'a trouvé particulièrement bien indiqué et, pour le justifier, m'a cité Cioran que Nara fréquentait avec ferveur : « Lorsque la solitude s'accroît au point de constituer non pas tellement notre donnée que notre unique

foi, nous cessons d'être solidaires avec le tout : hérétiques de l'existence, nous sommes bannis de la communauté des vivants, dont la seule vertu est d'attendre, haletants, quelque chose qui ne soit pas la mort. » (L'É : p. 15)

- 20 Le déplacement énonciatif de la citation n'est ici source d'aucune discontinuité mais sert inversement à thématiser une concordance entre plusieurs énoncés et ainsi à consolider le choix du titre. Le passage est construit sur une isotopie de la convergence qui vient souligner la cohérence des différents énoncés en présence : le titre, le journal de Nara, ce qu'en dit Salim et ce qu'en dit l'auteur de l'Avertissement. Cette isotopie est étayée grammaticalement par un outillage adverbial solide (« fort heureusement » ; « bien indiqué »), par deux relatives explicatives (« à qui j'ai demandé conseil » ; « que Nara fréquentait avec ferveur »), ainsi qu'un complément de but (« pour le justifier »). L'ensemble témoigne de la rigueur et du bien-fondé du titre choisi, un effet de complétude redoublé par les caractéristiques stylistiques de l'aphorisme cité, dont les deux membres principaux se clôturent sur des énoncés courts et percutants. La cohérence ainsi construite est enfin thématique. L'énoncé cité converge avec ce que l'auteur de l'Avertissement dit de Nara, qu'il ne connaît qu'à travers son journal : « cess[er] d'être solidaires avec le tout » est une formule qui correspond d'après lui au « schisme fantastique de son cœur », dimension qu'il ramasse donc sous le nom d'« écart ». Cet état psychologique est d'ailleurs dans le roman la seule explication donnée au décès de Nara, qui demeure autrement inexpliqué ; et si ladite explication est difficile à décrypter, elle engage les lecteurs et les lectrices à poursuivre leur lecture. La citation de Cioran figure donc comme une énigme à déchiffrer, véritable programme de lecture.
- 21 Intimement lié au *Précis de décomposition*, le journal de Nara semble ainsi tributaire de la dépendance énonciative traitée par Mudimbe dans ses essais théoriques. La continuité tissée entre le journal de Nara et l'œuvre de Cioran représente un sérieux écueil dans la quête d'une parole propre au sujet africain, celle de produire une « histoire nègre » en contrant l'hégémonie épistémique de l'Occident. Certes, il y a dans le nihilisme du philosophe apatride une volonté de mettre à bas la prétention de la raison occidentale à la connaissance « de tout sur tout ». À cet égard, la décomposition en question est une parente lointaine de la déconstruction derridienne, qui entreprend elle aussi de fissurer l'édifice de la raison occidentale. Une certaine continuité apparaît sous cet angle entre le projet scientifique de décolonisation des sciences, tel que Nara le formule, et la critique radicale de Cioran. Pour autant, les citations de ce dernier prises dans leur environnement immédiat, c'est-à-dire en considérant l'énoncé cité dans sa relation avec l'énoncé citant, ne convergent aucunement avec ce projet critique. Telle qu'elle est convoquée, la « décomposition » ne sert aucunement la perspective décoloniale du narrateur. Pour nous en convaincre, considérons l'extrait suivant, presque à la fin du roman. Dans cette analepse, Nara explique avoir été à Paris au moment des indépendances africaines ; le paragraphe se termine ainsi :
- Du jour au lendemain, j'étais devenu, comme la plupart de mes camarades africains, une manière de célébrité. Des appels se multipliaient. J'en fuyais la Faculté. Vraiment... Pas envie de m'imaginer héros d'une révolution quelconque. Cioran m'avait vacciné : « Il est vain de refuser ou d'accepter l'ordre social : force nous est d'en subir les changements en mieux ou en pire avec un conformisme désespéré, comme nous subissons la naissance, l'amour, le climat et la mort. » (L'É : 130)
- 22 « Cioran m'avait vacciné » : la proposition qui introduit l'énoncé cité lui assigne la fonction d'un vaccin, une métaphore médicale comme il y en a de nombreuses dans le

roman. Sans remotiver de manière forcée cette métaphore passée dans le langage courant, l'énoncé de Cioran semble « protéger » l'énonciateur contre une foi trop naïve dans les transformations politiques d'alors. En tant qu'étudiant africain en France, Nara refuse d'être considéré comme le « héros d'une révolution quelconque », d'incarner par son origine géographique ou son phénotype ce tournant politique, qui semble pourtant résonner avec sa volonté de décoloniser les connaissances. On peut voir dans ce refus celui d'une assignation identitaire – une « résistance du sujet » (Boizette 2019, voir aussi Syrotinski 2002) – mais aussi une certaine prescience quant à ce qui allait suivre : publié en 1979, *L'Écart* promène un regard désabusé sur l'Afrique postindépendance ; loin des promesses politiques, le pays dans lequel il se situe, qui pourrait être le Zaïre d'où Mudimbe est originaire, « s'enfonc[e] dans le sous-développement » (*L'É* : 43). La réticence de Nara anticipe de manière rétrospective les premières amorces du tournant postcolonial, tel qu'il se formule dans les années 1970 : une fois l'indépendance politique accordée, la domination des États anciennement colonisés se poursuit sous de nouvelles formes. Les travaux de Mudimbe comptent parmi ceux qui décrivent ces prolongements, notamment sur le plan de l'articulation entre savoir, discours et pouvoir ; la « bibliothèque coloniale » en est une illustration, qui fait écho aux travaux de Said ou de Spivak à la même époque⁷. Pour Mudimbe, être africain·e, c'est avant tout faire l'objet d'une domination discursive qui redouble et justifie les formes de hiérarchisation raciale.

On comprend donc aisément le dégoût qu'inspire à Nara une indépendance tout en trompe-l'œil. Pour autant, la résignation absolue de Cioran ne concorde pas avec l'œuvre théorique de Mudimbe, qui ne réfère d'ailleurs au philosophe que dans *L'Écart*, à ma connaissance du moins. Le décalage est même particulièrement saillant si l'on considère le passage suivant :

Tout a été égalisé, équilibré, apprêté pour le cercueil... « Isabelle, écoute Cioran... Il est merveilleux : tout ce que je sais, je l'ai appris à l'école des filles, devrait s'écrier le penseur qui accepte tout et refuse tout, quand, à leur exemple, il s'est spécialisé dans le sourire fatigué, quand les hommes ne sont pour lui que des clients, et les trottoirs du monde le marché où il vend son amertume, comme ses compagnes leur corps... — Il est fou ? Qui est-ce au juste ? — Un sage, comme on n'en fait plus en Occident... — C'est cela ton genre de maîtres... Eh bé ! Pour un historien ! » (*L'É* : 110-111)

- 23 Ici, la citation n'est plus inscrite dans l'énoncé du journal mais dans une conversation avec Isabelle, la compagne française de Nara. Le plan dialogal se superpose ici au plan dialogique, et l'on remarque d'autant mieux la fonction de la citation qu'elle est insérée dans le contexte d'une interaction entre deux personnages. Ce sont encore les mots précédant immédiatement la citation qui nous renseignent : « Isabelle, écoute Cioran... Il est merveilleux ». L'impératif « écoute » permet de saisir Cioran comme une « troisième voix » dans l'interaction, et le journal de Nara compte d'ailleurs plusieurs passages où lui ou sa compagne se récitent des poèmes ou des textes l'un à l'autre. Dans celui-ci, Nara semble vouloir susciter une connivence avec Isabelle, lisible dans l'attribution de l'adjectif « merveilleux », censé anticiper une réception enthousiaste de l'énoncé cité. Mais la réaction d'Isabelle déçoit cet espoir puisqu'elle dénie à Cioran la pertinence de son propos, en transformant « Il est merveilleux » en « Il est fou ? » avant de mettre en doute le crédit dont il jouit : « Qui est-ce au juste ? » Tout comme la citation joue souvent d'une double légitimation, qui touche à la fois à l'auteur·ice cité·e et l'énonciateur·ice citant, l'incompréhension d'Isabelle délégitime Nara et Cioran d'un même coup.

- 24 Surtout, cet échange nous invite à comprendre l'abîme qui sépare la position de Cioran du projet décolonial de Nara, soit l'une des failles épistémologiques dans lesquelles il s'enfonce. En effet, l'énoncé cité reprend une thématique fréquente chez Cioran, qui replace la philosophie sur une sorte de « marché de la pensée » où toutes les compromissions seraient permises, car « les hommes ne sont pour [le penseur] que des clients ». Isabelle accuse le décalage entre cette conception de la pensée et celle qu'elle suppose être propre à l'histoire. En se plaçant sous l'autorité de Cioran, Nara renonce en effet à l'épistémologie de la science historique : s'il fait la part belle aux méthodes scientifiques de « ses maîtres », comme dans le passage où il récuse le peu de rigueur de J. Dansine (voir *supra*), sa ferveur pour Cioran le met sur la piste d'un relativisme exacerbé quant aux fluctuations de l'Histoire. Tout comme dans l'extrait précédent, où « il [était] vain de refuser ou d'accepter l'ordre social » (*L'É* : 130), celui-ci permet de saisir l'écart qui sépare le nihiliste d'une énonciation située, permettant au sujet d'agir dans et sur l'Histoire, par ses actes comme par ses discours. De fait, le projet d'une « histoire nègre » s'en trouve réduit à néant.

Conclusion

- 25 Nara dit en effet vouloir « être un historien nègre », mais au-delà de la déclaration de principe, quel en est le coût ? S'emparer des méthodes scientifiques des « maîtres » pour dévoiler leurs biais ou leurs erreurs, comme l'a fait Mudimbe dans son œuvre théorique, permet de produire un savoir à la fois situé et critique, en attaquant lesdits maîtres sur leur propre terrain. En se plaçant dans le sillage énonciatif de Cioran, Nara prend un pari beaucoup plus risqué, puisque le philosophe traite de la conviction comme d'une « souillure », plaçant tout engagement, qu'il soit politique ou scientifique, sous le sceau d'une dégradation éthique. Le travail de la citation joue alors à contre-courant d'une histoire située fondée sur la critique des « maîtres » occidentaux, du projet scientifique de Mudimbe lui-même, tel qu'il le défend par exemple dans *L'Odeur du Père* (1982). Plus encore, l'abondance des citations colore le récit d'une dépendance énonciative à l'égard de l'Occident, pourtant thématifiée à de nombreuses reprises par le narrateur comme une dépossession discursive. Les nombreuses citations semblent avoir été placées dans le dessein de contredire l'énoncé « conscient » du narrateur, du moins celui d'une remise en cause de la bibliothèque coloniale. Cette interprétation rejoint celle de Spleth (2007 : 88), pour qui les citations de Cioran dans *L'Écart* mettent l'accent sur le conflit intérieur du personnage, tiraillé entre la volonté de contrer le discours occidental sur l'Afrique et la dépendance à son égard.
- 26 Quant au projet d'une « histoire nègre », *L'Écart* livre comme un exemple à ne pas suivre : celui d'une recherche de la vérité qui ne s'attaquerait pas aux conditions de leur énonciation, celui d'un historien qui n'aurait pas lu Foucault. Être un « historien nègre », comme le souhaite Nara, n'a pas grand-chose à voir avec la glorification d'une quelconque authenticité africaine, ni avec la démise de la raison scientifique. Mudimbe fait preuve de méfiance quant aux projets qui visent à « africaniser la science » : la tentative de Nara, telle qu'il la décrit dans un entretien, est celle « de recommencer le monde, de recommencer l'histoire, de recommencer la science » (Gasana 1988 : 230). Mais cette tentative est vouée à l'échec ; dans *L'Odeur du Père*, l'auteur décrit à l'inverse un programme plus réaliste :

[Il s'agit] pour nous Africains d'investir la science en commençant par les sciences humaines et sociales, et de saisir les tensions, de re-analyser pour notre compte des appuis contingents et les lieux d'énonciation, de savoir quel nouveau sens et quel chemin proposer à nos quêtes pour que nos discours nous justifient comme existence singulière engagée dans une histoire elle aussi singulière. (1982 : 13)

- 27 Mudimbe défend ainsi le projet d'une histoire située et critique qui privilégie l'agentivité du sujet discursif, à la fois contraint par le poids de la bibliothèque coloniale et libre d'en faire la critique. Dans ce cadre, qui nécessite de faire *avec* la dépendance énonciative et *contre* elle dans le même temps, la citation s'avère un dispositif énonciatif nécessaire puisqu'il permet de jouer d'une telle ambivalence, de l'investir pleinement à des fins d'émancipation.
- 28 Probablement car Mudimbe disqualifie la race biologique comme une compromission historique de la science occidentale, laissant de côté la rémanence de rapports sociaux racialisés (voir par exemple Mudimbe 1994c), l'auteur et philosophe semble avoir eu peu d'influence sur les réflexions contemporaines sur la race en tant que lieu de domination. Quand bien même, son œuvre romanesque et scientifique nous aide à problématiser l'articulation entre race et énonciation dans les processus de hiérarchisation sociale. Loin d'un figement identitaire, ce que j'ai cherché à désigner par l'expression d'« énonciation noire » relève en effet d'un projet épistémique centré sur la mise en évidence des conditions d'énonciation du savoir scientifique, qui sont autant de coordonnées sociohistoriques déterminées par des rapports de domination.

BIBLIOGRAPHIE

Alix, Florian, 2008, « Foucault déplacé : réécriture chez E. W. Said et V.Y. Mudimbe », *Malfini*, 3 décembre 2008, [en ligne], <http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=124>, consulté le 1^{er} décembre 2020.

Alix, Florian, 2014, « Dialogisme, ironie et subjectivité chez Valentin-Yves Mudimbe et Edmond Amran El Maleh », *Présence Africaine*, 2014, vol. 190, n° 2, p. 181-198, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2014-2-page-181.htm>, consulté le 29 avril 2022.

Authier-Revuz, Jacqueline, 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, n° 26, p. 91-151, [en ligne], https://www.persee.fr/doc/drlav_0754-9296_1982_num_26_1_978, consulté le 29 avril 2022.

Bisanswa, Justin Kalulu, 2000, « V.Y. Mudimbe : Réflexion Sur Les Sciences Humaines Et Sociales En Afrique », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 40, n° 160, p. 705-722.

Bisanswa, Justin Kalulu, 2013, « Contrepoints romanesques. Poétiques du clair-obscur dans le roman de V.Y. Mudimbe » dans J. K. Bisanswa (dir.), *Entre inscriptions et prescriptions. V.Y. Mudimbe et l'engendrement de la paroles*, Paris, Honoré Champion.

- Boizette, Pierre, 2019, *Décolonisation des subjectivités et renaissance africaine : critique et réforme de la modernité chez Scholastique Mukasonga, Ngūgĩ wa Thiong'o et Valentin-Yves Mudimbe*, thèse de doctorat dirigée par Pierre Moura soutenue le 21 mai 2019 à l'Université de Nanterre – Paris x.
- Brisson, Thomas, 2018, *Décentrer l'Occident. Les intellectuels postcoloniaux chinois, indiens et arabes, et la critique de la modernité*, Paris, La Découverte.
- Bruyère, Vincent, 2006, « L'archéologue autopsié : la traversée de l'anatomo-clinique dans *L'Écart* de V. Y. Mudimbe », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 37, n° 1, p. 163-181, [en ligne], <https://id.erudit.org/iderudit/016718ar>, consulté le 29 avril 2022.
- Cioran, Emil, 1949, *Précis de décomposition*, Paris, Gallimard, coll. « Essais », 35.
- Compagnon, Antoine, 1979, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil.
- Fraiture, Pierre-Philippe, 2013, *V. Y. Mudimbe : Undisciplined Africanism*, Liverpool, Liverpool University Press, series "Contemporary French and francophone cultures", 29.
- Gasana, Ndoba, 1988, « Entretien avec Vumbi Yoka Mudimbe », *Présence Africaine*, n° 146, p. 219-235, [en ligne], <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1988-2-page-219.htm>, consulté le 29 avril 2022.
- Halen, Pierre, 1996, « V.Y. Mudimbe, jardinier de l'histoire : Les mémoires d'une modernité », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, vol. 30, n° 2, p. 248-256, [en ligne], <https://www.jstor.org/stable/485164?seq=9>, consulté le 29 avril 2022.
- Kasende, Luhaka, 2001, « L'ironie comme modalité de réévaluation des discours hégémoniques dans *Entre les eaux* de V.Y. Mudimbe », *Études littéraires*, 2001, vol. 33, n° 1, p. 169-185, [en ligne], <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n1-etudlitt2268/501284ar/>, consulté le 29 avril 2022.
- Kasende, Luhaka, 2017, « L'ironie comme modalité de représentation du social dans l'univers romanesque de V.Y. Mudimbe », dans J. K. Bisanswa et K. Kavwahirehi (dir.), *Dire le social dans le roman francophone contemporain*, Paris, Honoré Champion.
- Kavwahirehi, Kasereka, 2006, *V.Y. Mudimbe et la ré-invention de l'Afrique : poétique et politique de la décolonisation des sciences humaines*, Amsterdam, Rodopi, coll. « Francopolyphonies », 4.
- Mangeon, Anthony, 2004, *Lumières noires, discours marron : indiscipline et transformations du savoir chez les écrivains noirs américains et africains : itinéraires croisés d'Alain Leroy Locke, V.Y. Mudimbe et de leurs contemporains*, thèse de doctorat dirigée par Bernard Mouralis soutenue en 2004 à l'Université de Cergy-Pontoise.
- Mouralis, Bernard, 1988, *V.Y. Mudimbe, ou, Le discours, l'écart et l'écriture*, Paris, Présence Africaine.
- Mudimbe, Valentin-Yves, 1973, *Entre les eaux*, Paris, Présence africaine.
- Mudimbe, Valentin-Yves, 1979, *L'Écart*, Paris, Présence Africaine
- Mudimbe, Valentin-Yves, 1982, *L'Odeur du père : essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine.
- Mudimbe, Valentin-Yves, 1988, *The invention of Africa: gnosis, philosophy and the order of knowledge*, Bloomington, Indiana University Press.
- Mudimbe, Valentin-Yves, 1991, *Parables and fables: exegesis, textuality, and politics in central Africa*, Madison, University of Wisconsin Press.
- Mudimbe, Valentin-Yves, 1994a, *The Idea of Africa*, Bloomington, Indiana University Press.

Mudimbe, Valentin-Yves, 1994b, *Les Corps glorieux des mots et des êtres : esquisse d'un jardin africain à la bénédictine*, Montréal, Humanitas, Paris, Présence africaine.

Mudimbe, Valentin-Yves, 1994c, "Race and science", compte-rendu de *The Racial Economy of Science: Towards a Democratic Future*, de S. Harding, *Transition*, n° 64, p. 68-76.

Mudimbe, Valentin-Yves, 2000, "Race, identity, politics and history", *The Journal of African History*, vol. 41, n° 2, p. 291-294.

Ndaywel è Nziem, Isidore, 1996, « Quand Mudimbe et Vansina se répondent en écho pour célébrer l'Afrique : de l'africanisme à la mondialisation ? », *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, 1996, vol. 30, n° 2, p. 272-279, [en ligne], <https://www.jstor.org/stable/485167?seq=1>, consulté le 29 avril 2022.

Semujanga, Josias, 1996, *Configuration de l'énonciation interculturelle dans le roman francophone : éléments de méthode comparative*, Québec, Nuit blanche, coll. « Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval », Série Études.

Spleth, Janice, 2007, "V. Y. Mudimbe's *L'Écart* and the Writing of E. M. Cioran: Interrogating Affinities between Afro-Pessimism and Western Nihilism", dans A. Drayton, O. Ajayi-Soyinka et P. Ukpokodu (dir.), *Perspectives on African Literature at the Millenium*, Trenton, African World Press, p. 110-120.

Syrotinski, Michael, 2002, *Singular performances: reinscribing the subject in Francophone African writing*, Charlottesville, University of Virginia Press.

Vansina, Jan, 1965, *Les anciens royaumes de la savane : les États des savanes méridionales de l'Afrique centrale des origines à l'occupation coloniale*, Léopoldville, Institut de recherches économiques et sociales, coll. « Études sociologiques », 1.

Watuta, Kasele Laïsi, Rhumbe, Droti Obihre, 2011, « Le lion est fait de moutons digérés : la portée intertextuelle de la citation dans "Entre les eaux" », dans A. Mbuyamba-Kankolongo (dir.), *Pour Un Nouvel Ordre Africain De La Connaissance : Hommage à V.Y. Mudimbe*, Paris, Makitec/Éd. Paari, p. 29-42, coll. « Germod ».

NOTES

1. Les citations issues de *L'Écart* (1979) seront désormais signalées ainsi.
2. Cette dépendance est thématifiée à plusieurs reprises dans le texte : « Les maîtres, à l'école, m'ont coupé les ailes : je me devais de répéter par cœur des phrases, tous les jours d'une interminable enfance. » (*L'É* : 30-31) ; « Une phrase vieille comme l'école me revint... D'un certain Archambault : "Cette Cythère qu'on nous dit enchantée, regardez... Après tout, c'est une pauvre terre. Comment adorer Vénus, quand elle nous est apparue sous les espèces d'une négresse menteuse, voleuse et bête, qui nous a captivés par la forme de ses hanches, l'odeur de sa chevelure et le grain de sa peau ?" » (*L'É* : 33).
3. « Je mettrai donc Occident là où il désigne Hegel : pour l'Afrique, échapper réellement à l'Occident suppose d'apprécier exactement ce qu'il en coûte de se détacher de lui ; cela suppose de savoir jusqu'où l'Occident, insidieusement peut-être, s'est approché de nous ; cela suppose de savoir, dans ce qui nous permet de penser contre l'Occident, ce qui est encore occidental ; et de mesurer en quoi notre recours contre lui

est encore peut-être une ruse qu'il nous oppose et au terme de laquelle ils nous attend, immobile et ailleurs. » (Mudimbe 1982 : 12-13).

4. Watuta et Rhumbe (2011) jugent par exemple que la mention d'œuvres esthétiques participe de l'intertextualité d'*Entre les eaux*.

5. Il s'agit de ma propre traduction, l'extrait original étant le suivant: "The idea of Africa presented in this book may seem, indeed, too dependent upon Western texts. Nonetheless, I think this choice makes sense. To comprehend the archaeological organization of this very idea of Africa and its resonances, it seems to me, it is impossible not to consider Western literature and, particularly, its culmination in the 'colonial library'" (Mudimbe 1994a: 213).

6. Le terme d'afro-pessimisme, catégorie pratique plutôt que d'analyse, renvoie à un sentiment dysphorique à l'égard des réalités et évolutions sociohistoriques sur le continent africain. Il est aussi utilisé dans certains débats pour désigner une critique systématique et non nuancée des situations sociales africaines, susceptible de reconduire des hiérarchies racialisantes. Dans *L'Écart* toutefois, l'afro-pessimisme de Nara ressortit davantage à un espoir déçu qu'à une critique *a priori*.

7. Je renvoie ici à l'ouvrage de Brisson (2018), qui décrit de manière très précise les voies de constitution des études postcoloniales, en se focalisant notamment sur l'importance des « déplacements » physiques et intellectuels des chercheurs et chercheuses qui les ont bâties. Brisson considère avant tout le cas du Proche-Orient, de l'Inde et de l'Extrême-Orient, terrain certes vaste et suffisant pour démontrer sa proposition, mais qui laisse dans l'ombre l'apport de Mudimbe et du continent africain. Je renvoie également à l'article de Halen (1996) qui décrit les positions de Mudimbe vis-à-vis de la décolonisation, telles qu'elles sont formulées dans *Les Corps glorieux des mots et des êtres*, un ouvrage autobiographique publié en 1994.

RÉSUMÉS

Les travaux de V.Y. Mudimbe ont fréquemment mis l'accent sur la dépendance énonciative de la recherche africaine à l'égard des discours occidentaux. Son œuvre littéraire, et plus spécifiquement romanesque, porte la marque de cette dépendance à travers une abondance de citations d'énonciateur-ices externes à la diégèse. *L'Écart* (1979) en offre un exemple frappant, d'autant plus que le narrateur a pour projet d'« être un historien nègre » et de « décoloniser les connaissances » existantes sur l'ethnie Kouba. Cet article propose une réflexion sur la manière dont l'hétérogénéité énonciative s'articule à ce que j'appellerai une « énonciation noire », à la fois contrainte et émancipatrice. Il s'appuie pour ce faire sur le relevé de différentes citations, notamment celles du philosophe Emil Cioran, particulièrement nombreuses dans le roman. En étudiant les rapports entre l'énoncé citant et l'énoncé cité, il vise à mettre au jour la manière dont Mudimbe dessine les conditions de possibilité d'une « histoire nègre » qui soit à la fois autonome et située.

V.Y. Mudimbe's work has frequently focused on the enunciative dependence of African research on Western discourses. His novels bear the mark of this dependence through the abundance of

quotations from enunciators external to the diegesis. *The Rift* (1979) offers a striking example of such dependence, all the more so because the narrator's project is to “be a Negro historian” and to “decolonize existing knowledge” on the Kuba ethnic group. This article shows how enunciative heterogeneity is related to what I would call a “black enunciation”, which is at once constrained and emancipating. To do so, it relies on the survey of various quotations, notably those taken from the philosopher Emil Cioran. By studying the relationship between quoting and quoted statements, it aims to highlight the way in which Mudimbe outlines the conditions of possibility of a “negro history” which could be both autonomous and situated.

INDEX

Mots-clés : citation, hétérogénéité énonciative, savoir situé, Mudimbe, décolonisation des connaissances

Keywords : quotations, enunciative heterogeneity, situated knowledge, Mudimbe, decolonization of knowledge

AUTEUR

THOMAS VERET

CLESTHIA (EA 7345, Université Sorbonne Nouvelle), ICAR (UMR 5191, Lyon)